

Rencontre autour du livre : ***Le Coran et les femmes: une lecture de libération*** organisée par Resisting Women à Paris le 31 Janvier 2008

Je voudrais tout d'abord remercier le réseau RW pour l'organisation de cette rencontre autour de mon dernier livre le Coran et les femmes : une lecture de libération... Cette invitation, je tiens à le préciser, est une invitation que je ressens comme étant avant tout une invitation au partage... au dialogue ... à l'empathie... Valeurs universelles partagées par la grande majorité silencieuse de notre humanité, mais qui sont malheureusement en déperdition actuellement malgré le fait que nous vivons tous dans un monde hypermediatisé et hypermondialisé sensé nous rapprocher humainement parlant mais qui en fait ne fait que creuser des abîmes culturels entre les peuples..... Je tiens aussi à exprimer ma solidarité à la philosophie qui soutient ce mouvement et qui se veut avant tout un lieu de rencontre et d'expression de la résistance des femmes à toutes les oppressions et ce quel soient leurs natures, leurs origines ou leurs idéologies...

Diverses motivations ont été à l'origine de cet essai sur le Coran et les femmes... La première et celle qui indique d'où est ce que je parle... On vient toutes et tous de quelque part et ce quelque part constitue toujours un point de repère psychologique à partir duquel on s'exprime et qui, une fois extériorisée, permet à l'autre de mieux nous appréhender... Et donc l'intention première, celle qui m'anime en tant que femme et être humain est avant tout celle d'une "quête de sens" et d'une émotion profondément spirituelle ...

Je ne saurais donc passer sous silence cet "état d'âme spirituel" qui est devenue la source dont je puise toutes mes forces... mais tout en étant consciente de la vulnérabilité auquel cela peut m'exposer... je dois donc avouer sincèrement et avec beaucoup d'humilité que sans ce ressourcement la lutte qui est actuellement la mienne n'aurait plus de sens... C'est donc à partir d'un certain ressourcement au cœur de l'islam que je m'exprime... Celui d'un Islam qui tel que je tente de le comprendre aujourd'hui, tel que je tente de le vivre spirituellement et humainement parlant aussi, ne saurait être source d'oppression de la femme ni de l'homme, par le simple fait que, et à l'instar des autres révélations monothéistes et de toutes les spiritualités il a été justement révélé afin de libérer les êtres humains, tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de race, ou de classe sociale, de toutes les servitudes quel que soient leur nature...

Toute lutte, tout combat naît forcément d'un contexte donné, d'une oppression sous jacente, d'une passion, d'une prise de conscience, d'une exigence de justice...La mienne s'articule autour de toutes ces dimensions tout en étant celle d'une croyante qui est convaincue de la complexité certes mais aussi de l'insondable présence d'une justice divine... Cependant, ce positionnement de croyante qui est le mien me force à accepter et respecter tous les autres choix, toutes les autres luttes, que leur dimension soit purement humaniste, athée ou agnostique qu'importe puisque l'univers de la spiritualité est justement le lieu infini de toutes les diversités et de toutes les libertés de choix...

L'autre motivation et qui peut paraître liée à la première et celle de ma particularité de femme maghrébine qui à l'instar des autres femmes de cette région est celle d'une culture hybride à la fois musulmane, maghrébine, occidentale...source à la fois d'une richesse culturelle intarissable mais aussi et combien de fois source de conflits et de crises identitaires difficiles à dépasser surtout de nos jours où la stigmatisation de l'autre est devenue une force politique de domination extrêmement puissante...C'est pour cela sans doute qu'en rencontrant quelques unes de ces femmes françaises et d'origine maghrébine, ici même à Paris, nous avons de part et d'autre partager les mêmes sentiments, ressenties les mêmes douleurs et rêver ensemble d'un monde meilleur celui où... vivre une spiritualité musulmane féminine serait un peu moins difficile voire un peu moins douloureux...

Je me suis un peu retrouvée dans le désarroi culturel de ces jeunes femmes car elles étaient un peu le prolongement et le miroir des femmes maghrébines du pays et personnellement parlant d'un certain vécu qui était le mien...

C'est donc en assumant quelque part l'héritage de cette pluralité culturelle et identitaire que j'essaye aujourd'hui de porter un regard critique sur finalement ces deux cultures l'une musulmane et l'autre occidentale chose qui n'aurait pas été facile si j'étais restée enracinée dans une seule.

Et c'est donc de ce vécu qu'il s'agit, le mien et de beaucoup de ces femmes, qui ont été éduquées à vivre l'islam comme une tradition contraignante tout en subissant en même temps les bienfaits et les méfaits d'une modernité très attrayante par ses slogans de liberté et d'émancipation...Le choix pour beaucoup de musulmanes serait facile à première vue, mais il reste très difficile pour la majorité d'entre elles, celles qui aspirent justement à vivre un équilibre émotionnel entre leur aspiration à une spiritualité sereine et leur aspiration légitime à s'émanciper et à rester libres. C'est tout le dilemme du sens de la modernité aujourd'hui et il n'est pas étonnant de retrouver la question de la femme musulmane au cœur du débat sur la modernité dans la majorité des sociétés musulmanes.

Et c'est dans ce cadre là, celui du débat actuel sur la femme en islam, que cet essai se veut de contribuer modestement... Il s'agit donc d'abord et avant tout d'une tentative de réappropriation culturelle de la parole féminine en islam, une tentative de libération de l'intérieur de l'islam mais qui en même

temps se veut en rupture avec le modèle traditionaliste et conservateur d'une certaine lecture de l'islam.

Il faudrait que l'on refuse de rester dans ces schémas binaires et réducteurs qui font que la femme musulmane devrait choisir entre une certaine vision rigoriste et littéraliste de l'islam et donc l'enfermement et une modernité sensée n'appartenir qu'à une vision ethnocentrique de l'Occident...Le seul choix possible et imaginable reste finalement celui qui nous « sommes » en quelque sorte, en tant que musulmanes, de rompre avec nos racines et notre passé afin d'accéder à une véritable émancipation...

Or la modernité n'est pas de rompre avec le passé mais plutôt de rehausser notre rapport à ce passé ...Il ne s'agit pas non plus de s'y enfermer dans une lecture passéiste d'idéalisation.... Mais de le relire avec cohérence et réalisme car justement c'est en son nom que l'on a voulu – et que l'on veut toujours -nous imposer une culture d'asservissement de la femme au nom du sacré...On a trop longtemps justement utilisé ce passé et notre ignorance sur ce qu'il a vraiment été afin de justifier toutes les discriminations et toutes les coutumes archaïques envers les femmes musulmanes.

Mais avant d'aller plus loin dans ce propos je voudrais quand même tenter d'éclaircir quelques points :

- Quoique le statut des musulmanes est assez déplorable en terre d'islam il faudrait à ce sujet savoir relativiser les faits et reconnaître les avancées qu'ont connus certains pays musulmans par rapport à d'autres... Car prétendre, comme il est devenu actuellement admis dans le métadiscours sur l'islam, que la femme musulmane est l'icône culturelle universel de l'oppression et que son statut social est le même partout et qu'il détient la palme d'or de la précarité, c'est méconnaître profondément d'abord la réalité de la situation des femmes à travers le monde et puis ignorer ou refuser de voir les différents contextes socio-économiques de chaque pays musulman et je dirais de chaque culture. Car s'il reste vrai que l'islam est une question culte et dogme il est multiculturel et dès lors complètement différent dans le vécu socioculturel d'une contrée à l'autre...Le statut de la femme en Afghanistan n'est pas celui de la tunisienne et la marocaine n'est pas la saoudienne ni la malaisienne ou l'indonésienne...
- On ne saurait donc cautionner ce genre de discours essentialiste à connotation fortement colonialiste et aux relents orientalistes où comme l'ont souligné certaines féministes françaises comme Christine Delphy, sexisme et racisme s'imbriquent de façon insidieuse. C'est malheureusement ce genre de discours qui, tout en stigmatisant l'oppression de l'Autre vu sa différence culturelle (discours dénoncé par les féministes post coloniales) , impose une sorte d'hégémonie intellectuelle et s'accapare le monopole de

l'universalité. L'oppression des femmes est universelle et chaque contexte sociopolitique et géographique est caractérisée par ses propres rapports de domination cela va de la violence physique, à la discrimination économique et politique, en passant par l'énorme industrie de l'exploitation sexuelle qui ceci dit passe souvent sous silence, à l'avortement sélectif des petites filles asiatiques (90 M de femmes manquantes en Asie) et jusqu'à la traite des blanches en plein cœur de l'Europe... Devant ces constats effroyables, vouloir stigmatiser ou hiérarchiser les oppressions est franchement intolérable car cela implique que certaines oppressions sont moins acceptables que d'autres du simple fait de leur appartenance culturelle...La violence envers les femmes aux EU d'Amérique n'est pas analysée comme un fait culturel encore moins racialisée mais comme un fait pathologique que l'on se doit de traiter rationnellement alors que le meurtre des femmes au Mexique dans cette ville devenue la capitale du féminicide - Ciudad Juarez- est inhérent à la culture mexicaine dévalorisée car moins civilisée. Et suivant la même logique, l'assassinat de ces femmes mexicaines sera évidemment moins médiatisée que la lapidation d'une musulmane car cette dernière est devenue un véritable étendard politique qui sert de « faire valoir » au discours hégémonique occidental. Il ne s'agit pas ici de diaboliser tout l'occident et de le considérer comme ce bloc monolithique qui n'aurait d'autre objectif que de dénigrer l'islam à travers le déferlement de critiques médiatisées jour et nuit...La critique est dirigée envers un système hégémonique combattu par de nombreux occidentaux eux-mêmes car il est contraire aux principes d'éthique et de respect de l'Autre sur lesquelles s'est consolidé la démocratie en occident.

- Et dans le même sens qu'il ne faudrait pas tomber dans l'autre excès celui qui au nom de la préservation des différences culturalistes, cautionne les pires discriminations envers les femmes comme le fait un certain discours islamique malheureusement en expansion dans les pays arabo-musulmans et qui utilise « l'Alibi religieux » pour justifier les restrictions apportées aux droits de femmes et de l'utiliser ainsi comme principal garde-fou devant toute tentative de réforme.

C'est donc loin de ces deux visions, qu'il faudrait considérer une voie alternative qui privilégie la convergence intellectuelle et l'approche réaliste de la complexité de la problématique de la femme en islam.

D'abord il serait utile de rappeler que le contentieux entre les femmes et religions- toutes les religions- est vieux et universellement connu et qu'aucune n'échapperait à la règle. Dans chaque configuration religieuse il y a des arguments qui justifient l'exclusion et ou la discrimination des femmes et aucune lecture religieuse n'est exempt de cette universelle prévalence de l'homme sur la femme ni de la récurrence des préjugés sexistes avec leur lot

de stéréotypes et de réflexes misogynes bien ancrés dans les mentalités et ce même dans les sociétés dites sorties du Religieux...

À l'instar, donc de ce qui s'est passé ailleurs, dans l'islam, il existe un décalage évident et profond entre le message spirituel et la réalité sociale d'une part et le discours islamique prédominant d'autre part . Pour celui ou celle qui fait une lecture profonde et holistique des textes scripturaires de l'islam il est aisé de retrouver un message clair et net quant à l'égalité femmes –hommes, quant à l'initiative originale du Coran d'ériger des modèles de femmes d'abord en tant qu'être humain à part entière, de femme en tant que tel et non pas en tant que modèle enfermée dans des fonctions sociales uniquement de relais...On y retrouve aussi des exemples de femmes dont le modèle de gouvernance est mis en exergue par sa sagesse, sa lucidité et son esprit d'initiative . Des femmes comme « gardiennes du monothéisme» et symbole du sacrifice, de la lutte contre les despotismes et symbole de la libération (exemple de Hajjar et du pèlerinage qui est l'un des cultes les plus importants en islam et qui se fait en souvenir de cette femme et pour commémorer son histoire). Des femmes comme Maryam ou Marie qui symbolise le mysticisme musulman dans toute sa splendeur et qui selon le Coran prend place dans ce Mihrab – niche haut lieu des maisons de Dieu-réservée normalement aux seuls hommes prêtres...

On retrouve aussi dans le Coran, des réponses à des revendications féminines très courageuses pour l'époque et qui croyez moi seraient impensables aujourd'hui...Des revendications de femmes qui critiquaient le ton un peu trop masculin du Coran et auquel la révélation répond sans hésitations par des versets qui tiennent compte du féminin...Or actuellement toute approche critique des interprétations est considérée comme illicite et cette culture de l'esprit critique dans la pensée islamique a d'ailleurs disparu depuis bien longtemps...

Sans parler des versets qui incitent les femmes à la participation politique et sociale et l'insistance du prophète de l'islam à faire participer les femmes dans toutes les actions et des différentes alliances de l'époque.

Il les incitait à être présentes dans les mosquées considérées, alors comme un important centre sociopolitique de l'époque, à coté des hommes et non pas séparés ou reléguées dans ... des petits recoins, obscurs et surtout à l'abri des hommes comme on le voit actuellement dans les mosquées dites modernes...

Et que dire de cette incitation au savoir, à l'érudition et à l'éducation qui est une obligation de cette religion obligation autant pour les femmes que pour les hommes et qui contraste aujourd'hui avec le taux élevé de femmes musulmanes analphabètes dans le monde.

Alors que s'est-il donc passé pour que la réalité de la femme en islam soit à ce point aujourd'hui en déphasage par rapport aux avancées préconisées par le message ?

Il y aurait plusieurs niveaux de réponses :

D'abord le caractère réfractaire de la mentalité arabe bédouine qui se sentait il ne faut pas l'oublier « dépositaire » de ce message puisqu'il était en arabe et même si le caractère universel du message est évident, les arabes de l'époque ont du fait de l'esprit clanique et tribale qui les animait , largement instrumentaliser cette question de la langue arabe afin de cautionner leur prédominance sur tous ceux qui étaient non arabes...Ils étaient devenus les gardiens légitimes du sacré et cela va se percevoir plus tard essentiellement sur la gestion du politique.

Cette marginalisation manifeste des femmes est une dimension politique importante, puisque du fait de leur exclusion, elles ne participeront plus à la production intellectuelle du savoir religieux. Elles ont été considérées par les pouvoirs politiques en place, inhabilitées à méditer sur le fait religieux et leurs apports, leurs idées, leur réflexion, leurs voix, leurs intérêts vont être absents de la pensée islamique. N'ayant pas participé au processus intellectuel et juridique islamique, qui deviendra le monopole exclusif des hommes, elles vont se retrouver les premières victimes des lois préjudiciables à leur statut de femme.

Le pouvoir politique arabe quelque temps après la mort du prophète va, et depuis les Omeyyades, qui ont inauguré la première dynastie autocratique arabe (et depuis on n'en est plus sortis) , détourner tout le potentiel libérateur de l'islam, basé essentiellement sur la justice et l'équité. Ce potentiel sera donc dévié en leur faveur à l'aide de certains oulémas au service du pouvoir qui vont mettre en place toute une institution religieuse officielle avec son corollaire de concepts et de principes à relents religieux dont la fameuse « obéissance » obligatoire du musulman au gouvernant qui depuis deviendra comme une obligation religieuse d'ordre divine.

C'est donc l'instrumentalisation du religieux par le politique et de là l'union explosive d'un patriarcat arabe culturellement prédominant avec l'autocratie et son lot d'exactions qui feront de la femme la première victime et la victime de choix des sociétés musulmanes.

Le statut de la femme va donc resté figé selon des normes juridiques élaborés par des juristes musulmans hommes depuis le 9ème siècle, un statut fixée une fois pour toute par la jurisprudence islamique comme étant une donnée immuable.

Le colonialisme en terre d'islam a été le coup de massue porté au sort des femmes puisqu'en voulant se protéger contre l'intrus, le monde arabomusulman va d'abord enfermer la femme pour la protéger des valeurs apportées par un colonisateur venu entre autres la libérer...La colonisation était perçue comme une intrusion dans l'intimité du colonisé et l'intimité en terre d'islam était essentiellement représentée par la femme qu'il fallait donc à tout prix éloigner de tout ce processus de modernisation apporté par le

colonisateur dans ses valises...En colonisant ces peuples musulmans on a voulu au nom de la liberté, de la civilisation et du progrès, imposer par la force des armes à ces peuples un mode de vie et des valeurs extrinsèques aux cultures locales qui étaient elles- même minées par un profond retard civilisationnel...Les valeurs qui ont forgé la renaissance de l'Occident, avec ses droits de l'homme, ses fondements démocratiques, ses véritables espaces de liberté et qui ont été bénéfiques à ses propres peuples , n'ont pas été perçus de la sorte en terre colonisée puisqu 'elles restent contradictoires avec la philosophie de la colonisation qui a été une vaste entreprise impérialiste.

Ces valeurs- là donc comme la laïcité, la démocratie, les droits de la femme ont encore et jusqu'à présent une forte connotation colonialiste dans l'imaginaire collectif musulman puisque une certaine politique occidentale hégémonique continue d'utiliser les mêmes concepts : l'invasion américaine de l'Irak et de l'Afghanistan au nom de la liberté et de la démocratie est une piètre comédie de l'hypocrisie occidentale et d'un occident donneur de leçon de morale...mais toujours allié incontournable de toutes les dictatures arabes.

Evidemment et concernant cette question de la femme en islam nous n'allons pas nous cacher derrière un slogan très utilisé et très confortable intellectuellement parlant qui fait dans tout est la « faute à la colonisation » ou « tout est la faute de l'occident »...Loin de là , j'estime humblement que le monde islamique est dans la majorité des cas responsable de ce qui lui arrive...

Et concernant cette problématique particulièrement et malgré sa forte imbrication avec le politique , il faudrait que les femmes reprennent la parole et revendiquent leurs droits légitimes ...La relecture des sources qui fait partie de ce vaste projet de réformisme est en train de prendre forme car elle permet tout en déconstruisant le discours misogyne de dénoncer sans ambages de nombreuses affirmations longtemps mises à tort sur le compte de l'islam tel que : les mariages forcés, l'excision, la violence conjugale, la répudiation, l'obéissance au mari, le statut de mineure à vie, la polygamie comme droit supposé de l'homme...Elle permet aussi d'exiger au nom même des références islamiques le droit à la liberté d'expression, le droit à l'éducation, au travail, à l'indépendance matérielle, de rappeler qu'en islam, le voile est un choix spirituel personnel qu'en aucun cas il ne doit être imposé que le choix du partenaire est un droit inaliénable et que le divorce doit être un droit partagé. Il est vrai que les exigences sont nombreuses et déjà on peut affirmer que rien ni personne n'arrêtera cette évolution même si les progrès sont lents, que les résistances sont énormes et ce principalement de la part des femmes, trop longtemps éduquées à garder le silence et à avaliser les injustices au nom du sacré.

La lecture réformiste concernant la femme en particulier se veut donc avant tout comme un processus de changement éducatif partiel qui en procédant par étapes inciterait à une revalorisation de l'identité féminine musulmane trop longtemps dépréciée et à la construction d'une nouvelle image positive de la femme musulmane. C'est aussi un moyen d'exprimer des revendications féminines dans un langage qui confère aux femmes une certaine légitimité celle du langage spirituel longtemps seul apanage d'une élite savante exclusivement masculine.

Il est cependant important de noter que ce travail ne peut se faire qu'en respectant les dynamiques internes transversales aux sociétés musulmanes et dont l'islam en tant que religion est une donnée incontournable. D'ailleurs toutes les tentatives de réforme quant au statut de la femme musulmane entreprises dans de nombreux pays n'ont pas réussi jusqu'à présent à instaurer une véritable dynamique d'égalité en droits car elles ont généralement fait l'impasse sur ce qui constitue le véritable traitement de fond , à savoir une réforme radicale de la jurisprudence islamique.

Les femmes musulmanes sont au cœur de tout ce processus de transition vers la modernité et leur oppression même si elle n'est pas inhérente au message spirituel est fortement intrinsèque à une lecture culturelle misogyne de cette même religion, où finalement se sont imbriqués un grand nombre de paramètres dont l'autocratie, le patriarcat et le néocolonialisme...

Le ressourcement dans une spiritualité libératrice est important dans des sociétés où le religieux est un référentiel fondamental mais la question qui reste à poser est : Comment peut-on relire les sources et y retrouver cet élan de libération dans des sociétés qui restent dans leur majorité fortement oppressives politiquement parlant ? Il faudrait donc que la revendication féminine qui s'inscrit au cœur de l'islam et qui vise à réactualiser l'égalité et l'équité entre hommes et femmes s'articule aussi autour des argumentaires des droits humains et du discours démocratique universel . Ces projets de réforme n'auront aucune chance de réussite s'il n'y a pas de lutte pour plus d'espaces de liberté et de démocratie dans les sociétés musulmanes toutes plus ou moins verrouillées par des régimes autoritaires...C'est donc dans ce processus politique que se retrouve la question de la femme musulmane et non seulement dans sa dimension strictement religieuse...

L'oppression des femmes musulmanes c'est aussi celle des femmes dans la mondialisation et au nord comme au sud ce sont finalement les mêmes luttes qui se font et qui se défont et ce malgré les différences culturelles et les rapports de domination particuliers à chaque contexte...Chaque mouvement social féminin, de là où il vient, de là où il parle, à sa manière particulière de lutter... A partir de son histoire, de ses références, il a ses propres défis, ses

propres stratégies, ses priorités, ses contraintes et ses espérances ...Et c'est tout en apprenant les unes des autres, des défaites des unes et des avancées des autres que l'on arrivera tous et toutes, autant que nous sommes, occidentales, musulmanes, du nord ou du sud, à transcender nos particularismes afin de rejoindre l'universalité de nos causes ...

Asma Lamrabet